

galerie
DUCHAMP
rie

centre d'art
contemporain
de la Ville
d'Yvetot

invitation

—
vendredi
15 janvier

exposition

—
du 16 janvier
au 14 mars 2021

AUTOBIOGRAPHIES DE SANTIANA WOLCOQ SANDRA LECOQ ET TATIANA WOLSKA





L'Autobiographie d'Alice B. Toklas (1933) n'est pas une autobiographie. Si Alice B. Toklas en est bien la narratrice, à la première personne, son auteur est Gertrude Stein, fameuse poète et collectionneuse américaine de l'art moderne, au moment où il était contemporain. Dans ce récit, Gertrude Stein est toujours en pleine action : dînant avec Hemingway qu'elle trouve un peu macho, regardant des peintures de Picasso (et les achetant), visitant des ateliers, voyageant, écrivant, parlant, etc. Dans mon souvenir, elle n'est jamais vraiment cousant, tricotant ni cuisinant¹. De table et de cuisine, il en sera toutefois question plus tard.

« Autobiographies de Santiana Wolcoq » n'est pas une ni même des autobiographies. Santiana Wolcoq, elle, n'existe pas. Ou du moins a-t-elle laissé peu de traces. Elle aurait étudié à la Villa Arson, mais semblerait en avoir été diplômée deux fois, en 1996 et en 2004. On l'a vue fréquenter les lieux d'art de la Côte d'Azur, les vernissages de la Station et la terrasse du Local, au Port (burrata incroyable) – elle aurait pu, d'ailleurs, y rencontrer Sandra Lecoq et Tatiana Wolska, artistes diplômées au même moment, dans la même école. Ces amies de longue date entretiennent un goût certain pour le cadavre exquis qu'elles pratiquent par correspondance aujourd'hui, la seconde s'étant installée à Bruxelles voilà quelques années.

1. Alice B. Toklas, elle, existe bien. Compagne et témoin de la vie de Gertrude Stein, elle a d'ailleurs écrit un livre de cuisine, simplement intitulé *The Alice B. Toklas Cookbook* (1954), traduit et publié par les Éditions

de Minuit en 1999. Ce n'est pas un livre de recettes, toutefois, mais décrit plutôt les usages de la table comme des rites de convivialité, de partage et finalement de culture.

Dans son atelier, son salon ou sur la table de sa cuisine, Santiana Wolcoq produit une œuvre prolifique, généreuse et protéiforme et mène des recherches qui, comme souvent, négocient avec, s'immiscent dans et se nourrissent du cours de la vie quotidienne.

Qu'elles soient dessinées ou en volume, fondues ou tressées, les formes qu'elle pratique semblent pouvoir se prolonger et croître, jusqu'à envahir le couloir de la maison ou l'espace d'exposition, du sol au plafond². Le travail qui sous-tend ces formes et leur prolifération est long et itératif : on imagine le corps chercher l'enchaînement parfait – comme on dirait se faire la main – pour atteindre au plaisir machinique du geste automatique, libéré fugacement de l'encombrement des intentions. Comme une stalagmite monte et une stalactite tombe, à force de poussières gouttant, têtues, au même endroit pendant des milliers d'années, il y a quelque chose du temps et une forme d'obstination, dans ces pièces qui poussent : à côté d'un jeune enfant caracolant à quatre pattes ou entre les miettes de tartine du petit-déjeuner, l'art se fraye son chemin, sans violence mais sans relâche non plus.

2. Sandra Lecoq, *Penis Carpet «Yellow»*, 2001-2002, tissus tressés, 230 x 380 cm.

On pense aux brodeuses ou plutôt aux couturières qui n'ont jamais les mains vacantes ; de fait, Santiana Wolcoq recourt à ces matières textiles, longtemps réservées à la gente féminine (dans les collections nationales, c'est encore aujourd'hui le seul domaine où les artistes femmes ne sont pas minoritaires) : mais avec ses chiffons, sa laine et ses patchworks, Santiana peint des pénis ou surfile furieusement des trous.

Ces motifs, récurrents dans son travail, jouent avec les genres et leurs attributs – jouent car, de tous ces rôles prêt-à-porter, mieux vaut en rire : des cravates chatoyantes se dressent bien rigides en couronne ou au contraire tombent mollement ; des formes bulbeuses, minutieusement dessinées aux crayons de couleur ou au stylo, se tortillent et s'enroulent en tendres boutons cartilagineux, se multiplient et se ramifient en membres noueux et plissés, se perforent d'orifices.

À la figure de «Pénélope la salope»³, on serait tenté d'ajouter l'araignée, tisseuse titanesque, dont Louise Bourgeois a fait une allégorie de la mère puissante. Cette puissance s'exprime dans l'ampleur des dessins ou des sculptures qui se creusent en grottes, cabanes ou abris enveloppants, se déploient en cernes vibrants et infinis. Elle se révèle aussi dans l'insolence, l'ironie avec laquelle elle manipule les codes culturels : dans ses œuvres, les signes glissent d'un

registre à l'autre par association d'idées, comme cette figure du coq, cliché mâle, fier et arrogant, qu'elle intègre dans ses tapisseries flamboyantes et porte comme une insigne, au bout de son nom.

À regarder certaines séries, on pourrait penser que Santiana Wolcoq est double : la couleur, parfois, envahit totalement l'œuvre, saturée et baroque – à vrai dire, la couleur est l'œuvre, son support et sa surface ; parfois, le motif se déploie hors champ, venant lécher les coins, la périphérie de la feuille, que la forme dessinée laisse vide – on n'ose dire vierge. Le collage relève parfois de l'addition, de la juxtaposition d'éléments hétérogènes composant un rébus ou un rêve⁴ ; parfois, c'est l'accumulation de mêmes, la répétition d'éléments identiques qui semblent construire une forme par concrétion⁵, comme un os de seiche ou la coquille d'une huître. Bref, Santiana Wolcoq n'existe pas mais elle est assurément exquise.

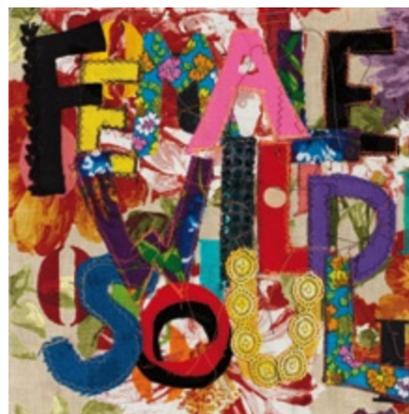
4. Sandra Lecoq, *Si et seulement si*, 2020.

5. Ou «épaissement par accumulation de matière, souvent en couches successives, autour d'un noyau», dit le Petit Larousse.



Sandra Lecoq : *Penis Carpet «Yellow»*, 2001-2002, tissus tressés, 230 x 380 cm. Photo : Jordi Lecoq. Série «Parce que la poésie je l'ai donnée à mes fils céramique ta mère», 2019, céramiques, dimensions variables. Photo : François Fernandez. *FWS*, 2004, flocati tondu et acrylique, 213 x 140 cm. Photo : François Fernandez. *FWS*, 2011, tirage numérique, 100 x 100 cm. Photo : François Fernandez.

En couverture : Sandra Lecoq et Tatiana Wolska, *Exquis n°1*, 2020, dessin, 42 x 57 cm.



Tatiana Wolska : Série «Donuts», 2020, huile et fil sur papier calque, 29 x 40 cm. *Daily Housework #...*, 2019, encre sur papier, 65 x 50 cm. Série «Fictions of a Bowl», 2020, bol en céramique cassé, 16 x 15 x 15 cm. Photos : Tatiana Wolska.



Galerie Duchamp
centre d'art contemporain
de la Ville d'Yvetot

Créée en 1991, la Galerie Duchamp est un centre d'art contemporain c'est-à-dire un lieu dédié à la transmission, à l'expérimentation et à la découverte de la création artistique. On y travaille avec des artistes vivant.e.s qui viennent y fabriquer et y présenter des œuvres pensées spécifiquement pour le lieu. Cette donnée permet à nos visiteur.se.s et nos élèves une rencontre privilégiée avec les premier.ère.s acteur.trice.s de la création d'aujourd'hui. Elle organise 4 à 5 expositions par an et amène, depuis 20 ans maintenant, des artistes dans les écoles, collèges et lycées d'Yvetot et sa région (programme des *Iconocubes*). Elle développe enfin une activité d'édition et d'enseignement.

5-9 rue Percée 76190 Yvetot
www.galerie-duchamp.org
02 35 96 36 90
galerie.duchamp@yvetot.fr

Entrée libre et gratuite
du mercredi au dimanche
de 14h à 18h et sur rendez-vous

Dimanche à Duchamp

Les premiers dimanches du mois, la Galerie Duchamp propose gratuitement un rendez-vous autour de l'exposition du moment ainsi qu'un goûter et un événement. Adultes seul.e.s et accompagn.e.s, familles nombreuses et petites personnes bienvenu.e.s.

7 février 2021 14h30-16h30 : Nouer-et-teindre

Atelier de dessins aléatoires sur tissu à la technique du *tie and dye* + goûter quadricolore.

7 mars 2021 14h30-16h30 : B1ob

Après-midi d'expérimentations à partir de matériaux qui fondent, se déforment, s'écrasent + goûter caramel.

Accueil des scolaires et des groupes

Les expositions de la Galerie Duchamp sont ouvertes gratuitement à tous les curieux.euses, désireux.euses de mieux connaître l'art d'aujourd'hui. Il.Elle.s y seront accueilli.e.s et accompagn.e.s pour apprendre à regarder, éprouver et apprécier les œuvres et ce qu'elles ont à dire de notre monde.

Afin de se familiariser avec la création artistique contemporaine, les classes et les groupes sont accueillis sur rendez-vous pour des visites et des ateliers. Lors de leur venue, les groupes doivent être encadrés (enseignants, parents d'élèves et/ou assistants pédagogiques). L'équipe de la Galerie présente l'exposition puis anime un atelier de pratique artistique visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite. Des dossiers pédagogiques peuvent être fournis sur demande pour préparer ou prolonger les rendez-vous.

Visites et ateliers sur rendez-vous, gratuits.

Renseignements et inscriptions auprès du Bureau des publics au 02 35 96 36 90 ou galerie.duchamp@yvetot.fr

Pour les Dimanches à Duchamp : <https://www.weezevent.com/dimanche-a-duchamp>

COVID-19 : les jours et horaires d'ouverture ainsi que le nombre de personnes que nous pouvons accueillir étant susceptibles de changer en fonction des consignes sanitaires, merci de consulter notre site internet ou nos réseaux sociaux avant votre visite. Sur place, les précautions maintenant habituelles s'appliquent (masque et lavage des mains obligatoires).

Centre d'art contemporain municipal conventionné, soutenu par le Ministère de la Culture/Drac Normandie, la Région Normandie et le Département de Seine-Maritime.



Ci-dessus :
Tatiana Wolska *Daily Housework #...*
(*Listening to Le Corbusier*), 2019,
60x50cm. Photo: Tatiana Wolska.

Texte : Julie Faitot.